

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1992)
Heft: 45

Artikel: Qui connaît le programme de Clinton? Qui a lu les 15.000 pages du traité de l'EEE?
Autor: Dubacher, Danièle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848127>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Qui connaît le programme de Clinton ? Qui a lu les 15.000 pages du traité de l'EEE ?

Pourtant, n'est-il pas trop jeune ? Fera-t-il vraiment preuve de maturité ? Avec son sourire dentifrice, ses complets parfaitement coupés, son saxo, il a plutôt l'air de faire de la pub. Il va mettre dans sa poche toutes les femmes au pouvoir pendant son mandat, car il est d'un type qui plaît et comme nous aimons toutes nous laisser charmer... Attention mes soeurs, ne vous laissez pas imposer les lois de la puissance qui domine le monde.

Je reprends. Je ne le connais pas, si ce n'est par oui-écrire. Ils ont beau jeu les journalistes. Ils choisissent celui qui leur convient et nous en parlent de jour, de nuit, tout le temps. A croire qu'il a payé sa pub comme le milliardaire, seulement c'est plus vicieux, il ne le dit pas.

C'est vrai que les journalistes vous imposent leurs idées. Regardez avec l'EEE ! Les Danois ont insidieusement dit un tout petit non, les Français ont accepté du bout de la carte de vote, les Anglais "yes-ent" par 3 voix. Et nos journalistes romands nous disent oui-oui-oui et nous prédisent, catastrophe, la scission en cas de non. Finie la Suisse. La Romandie dépoussière ses dossiers, se prépare plus au "non" qu'au "oui", retrouve un article (N° 9, Constitution fédérale) qui permet aux cantons de conclure "exceptionnellement" des traités avec les Etats étrangers (Nouveau Quotidien, 2 décembre). Finalement, on laissera les allemands se débrouiller seuls. C'est alors qu'ils vont trembler devant le grand voisin allemand.

Je suis contente ! Il a

gagné ! Mon candidat a

gagné ! Et alors ? Pourquoi

suis-je contente ? Finalement

je ne le connais pas.

Que sais-je de lui ? Rien, si

ce n'est ce que les journa-

listes en ont dit. Et qu'ont-

ils dit ? Qu'il était mieux

que les autres, qu'avec lui il

y aurait du changement !

Tant mieux ! L'espoir du

changement c'est ce ce

qu'il y a de plus "remoralisant" quant tout va mal.

Jours de remue-Europe. "Pour tous les romands, l'EEE n'est pas un problème, vous avez toujours été une minorité", sic un écrivain, dont je me suis empressée d'oublier le nom. Il ajoutait que Goretta, Tanner et consorts ne seraient jamais connus à l'étranger même en cas de oui. Lui ne doit pas avoir entendu parler de Godard.

Puis, dans une émission de "Temps Présent" : "Les Welches peuvent voter ce qu'ils veulent, nous, on a la majorité et nous déciderons". Née à Neuchâtel, Valaisanne par ma mère, Bernoise par mon père, Uranaise par mon mari, je vais devenir raciste.

Quelques réflexions saisies au hasard :

- EEE ? Non, cela coûtera trop cher, nous perdrons notre niveau de vie. Nous vivons quand même mieux que les autres ?

- Les Romands sont plus ouverts au monde, nous sommes renfermés !

- Mieux vaut être petits et jolis que

gros ! (avec accent vaudois, s.v.p.)

- On a peur de l'Allemagne (comme les Danois qui ne vendent pas leurs maisons aux étrangers, leurs lois sont plus sévères que les nôtres).

- Les paysans suisses ne servent qu'à sauvegarder le paysage. On perdra l'ordre, il ne restera que la cochonnerie. - Je n'irai pas voter car je n'y comprends rien. - J'ai peur de la dictature, l'autorité venue de l'extérieur, ce sera comme un ordre de marche.

- Je crois à la vie locale. J'y ai ma maison, mon jardin, ma commune, puis il y a le canton, et l'étranger.

- Peut-être que ça nous amènera davantage de tolérance. Je souhaite penser en grand, même si cela doit changer mon environnement. Ah ! voyager librement, ne plus vivre sur nos images de petits nains qui devront timbrer ou gagner moins !

- Pour moi, c'est un grand espoir et un petit doute (j'ai connu un Haïtien qui s'appelait "Ti Doute"; sa maman ne savait pas qui était le père).

- Il serait nécessaire que ça passe; ce serait plus intéressant pour les jeunes, pour les espoirs de travail dans le futur. Ça nous permettrait de nous secouer et de défendre notre travail.

- Si le nord paie pour le sud, ceux du nord en auront marre; cela donnera des situations à la yougoslave ou à la tchèque.

- Les frontières sont des barrières, des handicaps, des censures.

- La terre appartient à tout le monde, aussi aux arbres, aux animaux. Je ne crains pas pour l'Europe, mais ce que les hommes en feront.

- La Patrie, pourquoi ce ne serait pas des Noirs ou des Turcs ? Dans certaines villes suisses, le tiers de la population est étrangère... et ces villes fonctionnent.

- Il faut dire oui, on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre !

- La Suisse ne peut pas exister seule, elle deviendrait artificielle, un amalgame de mentalités; elle ne doit pas devenir un zoo.

- Si ça marche, les jeunes diront: "Vous avez bien fait", si ça ne marche pas : "Qu'avez-vous fait ?"

Si nous disons oui, les banques nous promettent une baisse du taux hypothécaire, les grandes entreprises de garder leurs directions sur sol helvétique... On a assisté, sûrement en première mondiale, à une manif des patrons, les grands, tel celui de Swissair, qui distribuaient tracts et bons conseils sur les trottoirs de Berne, pendant que les Autrichiens attendent avec impatience le résultat, qui, d'après eux, influencera toutes les décisions européennes futures. Les étrangers nous confortent dans nos sentiments d'auto-satisfaction.

Lorsque vous lirez ces lignes, vous saurez. Vous saurez si nous jouons à l'autruche ou au brave petit soldat. Pour ma part, j'espère de tout coeur faire partie de votre famille, si ce n'est aujourd'hui, ce sera pour bientôt. En dehors de l'EEE, nous serons bien obligés de venir frapper à la porte de la CE.

Et si les trois, dont on est si fiers, ceux qui ont fondé la Confédération, avaient dit non, est-ce que nous existerions ? ■